

FEUILLE D'INFORMATION DE MARS 1959

Chers Amis du Muséum, nous sommes heureux de vous signaler que notre Secrétariat enregistre régulièrement à chacune de nos conférences un nombre important d'adhésions nouvelles. Les sujets traités et les annonces de nos réunions qui « passent » dans la grande presse favorisent un afflux de personnes qui ignorent encore notre groupement, son intérêt et son ampleur.

A ce sujet nous nous permettons de rappeler à ceux d'entre vous qui auraient négligé de se mettre en règle avec notre service « Trésorerie » de le faire sans tarder, car un recensement sérieux va être établi et les fiches non « en règle » seront supprimées. Nous nous verrions donc, à notre grand regret, obligés de vous supprimer l'envoi de nos Feuilles d'Information et de toutes communications intéressant notre Société.

Nous avons le plaisir également d'attirer votre attention sur les nouvelles activités de la Société, qui ont pris corps il y a à peine deux ans :

- réunions éducatives le jeudi, dans le cadre du Muséum, pour les enfants de huit à onze ans;
- préparation de collections d'objets naturalisés destinés à circuler dans les écoles publiques ou privées, sous forme de « prêts »,

et dont nous vous réservons un exposé détaillé et illustré, au cours de notre séance hebdomadaire du 30 mai prochain.

NOS COMPTES RENDUS DE CONFÉRENCES

La conférence de M. l'Ingénieur des Eaux et Forêts Louis Barriety, Directeur du Centre d'Etudes et de Recherches scientifiques de Biarritz : « La Palombe et ses migrations », et celle de M. Raoul Hartweg, Professeur à l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Paris, sur « Les Tomas de la Haute-Guinée » (Au Pays des Hommes-Oiseaux) n'ayant pu être retracés dans notre précédente Feuille d'Information, veuillez en trouver ci-après les comptes rendus.

Le **SAMEDI 29 NOVEMBRE** : « La Palombe et ses migrations ».

La Palombe des chasseurs basques et landais n'est autre que le pigeon ramier (*Columba palumbus*) bien connu des Parisiens. C'est le plus grand de tous nos pigeons européens facilement reconnaissable à une épaulette blanche sur la partie antérieure de l'aile.

La biologie de cet oiseau a surtout été étudiée en Grande-Bretagne et sa période de reproduction s'étend de novembre à mars, mais toutes les pontes sont loin de donner des produits. Les pertes parmi les œufs et les jeunes poussins atteignent, au moment de l'envol, 80 % des œufs pondus. Ce sont les couvées de juin à octobre, soit la moitié de la période de reproduction, qui donnent 97,5 % de chaque classe d'âge.

La palombe (type et sous-espèces) peuple approximativement toute l'Europe, l'Ouest de l'Asie, l'Asie Mineure, le pourtour méditerranéen.

D'importants travaux de baguage ont permis de faire justice des nombreux « on dit » de chasseurs en ce qui concerne la migration de la palombe. C'est ainsi que l'on peut affirmer que les races nordiques (Scandinavie, Finlande, Pologne, U.R.S.S.) sont vraiment migratrices et vont hiverner dans la péninsule ibérique ou dans les îles méditerranéennes. Par contre, les espèces de l'Europe moyenne et occidentale se déplacent d'autant moins qu'elles sont plus proches du sud de l'aire.

Aucune bague n'ayant été reprise en Afrique du Nord ou en Lybie, il semble que la palombe née en Europe ne passe pas en Afrique, à l'exclusion toutefois de celle qui passe par le Bosphore et les Dardanelles. La palombe que l'on trouve en Afrique du Nord appartiendrait à une race autochtone nichant dans l'Atlas ou les monts de Tébessa et hivernant dans les plaines.

De nombreuses observations permettent d'affirmer qu'au début de la migration, les vols comportent 15 à 20 % de pigeons colombine mélangés aux palombes, comportent entre 15 à 20 % de jeunes et 50 à 60 % d'adultes. Dès les premiers jours d'octobre, le nombre de colombine diminue très vite, tandis que la proportion de jeunes ramiers atteint 50 % pour s'élever de 75 à 80 % vers le 10 novembre.

Les vols sont quelquefois accompagnés de rapaces dont treize espèces ont été dénombrées autour de la palombe : épervier, bondrée apivore, buses, busards et faucons divers, milan royal.

Il semble que l'altitude des vols ne dépasse pas, d'après les observations récentes, 1.700 mètres. Les vitesses par vent nul atteignent 70 km. Les déplacements journaliers semblent s'établir aux environs de 150 km, tandis que les déplacements mensuels ne dépassent guère 2.000 km.

Le comportement des vols est très variable suivant les vents, le vent d'ouest étant particulièrement défavorable et les passages s'arrêtant le plus souvent par vent nul.

Du fait de la rareté du gibier sédentaire, le passage d'automne des palombes présente un grand intérêt économique pour le Sud-Ouest : d'une part la palombe constitue de très loin le gibier le plus abondant, d'autre part la méthode de chasse employée dans les cols, qui est en réalité une des manifestations du folklore basque, présente un intérêt touristique évident pour toute la région.

En contre-partie, au moment de la migration et surtout pendant l'hivernage, il est incontestable que la palombe peut commettre des dégâts importants par son appétit, plus particulièrement sur les emblavements et les semis de crucifères. Des moyens de lutte sont actuellement à l'étude, souhaitons qu'ils n'amènent pas l'extermination de ce bel oiseau qui pour les chasseurs du Sud-Ouest est considéré comme un bienfait de la nature.

Le **SAMEDI 20 DECEMBRE 1958**, conférence par M. Raoul Hartweg, Professeur à l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Paris : « Au Pays des Hommes-Oiseaux » (Haute-Guinée).

Un voyage de recherches biologiques a été entrepris en 1955 par Raoul Hartweg et le Dr Lagrault, chez les Tomas de la Haute-Guinée, dans la zone forestière et montagneuse qui se trouve près de la frontière du Libéria.

Cette expédition avait un double but : d'abord une étude anthropologique de la population Toma (anatomie et physiologie comparées), à laquelle on joignit le relevé d'un certain nombre d'observations ethnographiques. Ensuite des recherches sur



une maladie africaine des yeux, qui fait d'énormes ravages dans cette contrée : l'onchocercose. Cette maladie, provoquée par une microfilaire transmise par la piqure d'un moucheron, la Simulie, provoque la cécité complète d'un pourcentage énorme des indigènes, dans certains villages.

R. Hartweg, dans sa conférence, retrace les buts et les méthodes de son expédition. Mais il décrit surtout les grands caractères de la civilisation des Tomas (Hommes-Oiseaux). Cette population, farouche, une des dernières pacifiées, vit entièrement à l'écart et a gardé tout l'archaïsme de sa civilisation traditionnelle. La seule évolution qu'on puisse noter par rapport à son ancienne situation, c'est que jadis leur principale activité était celle de guerriers et de pillards, présentait un semi-nomadisme; l'influence française a fait disparaître cette agressivité à l'égard des voisins, les a complètement sédentarisés et a substitué à la guerre une autre acquisition de ressources : la culture du café (d'ailleurs très mal réalisée et de très faible rendement).

Les Tomas ont gardé leurs religions primitives, polythéistes, avec des pratiques totémiques encore très vivaces. Ils pratiquent encore, pour des motifs religieux, le meurtre rituel et, dans une certaine mesure, l'anthropophagie (également de façon rituelle, symbolique, religieuse). Les enfants sont intégrés à la collectivité à l'âge de sept ans seulement, par une cérémonie d'initiation consistant en tatouages dans la région de la poitrine, du cou et des épaules; et c'est à l'occasion de cette cérémonie qu'on leur donne leur prénom; aussitôt après, ils sont soustraits à la vie familiale et collective et enfermés dans un « bois sacré » où ils restent, sous la direction de maîtres et d'initiateurs, pendant une durée de quatre à sept ans, période pendant laquelle on leur enseigne tout ce qu'ils devront savoir pour rentrer plus tard mener la vie d'hommes au village (mythologie et symbolisme, tabous, techniques de chasse, d'agriculture, d'élevage, de tissage, du travail du bois, du fer, questions juridiques, circulation de l'argent, etc.).

La structure familiale des Tomas est polygame.

Les Tomas sont citoyens français (du moins ils l'étaient en 1955), mais ils n'ont que des rapports indirects avec l'Administration. Chaque village élit librement son chef, mais l'Administration nomme un « chef de canton » parmi les chefs de village, pour l'ensemble d'une région; c'est ce chef de canton qui est l'intermédiaire entre les Tomas et l'Administration française. De même, les échanges commerciaux entre Tomas et Européens ne se font pas directement, mais par l'intermédiaire d'autres tribus indigènes, les Malinkés, qui sont des Noirs musulmans et propagandistes actifs de l'Islam. Il est d'ailleurs à noter que les Malinkés ne semblent pas réussir à islamiser les Tomas.

Un autre fait curieux de maintien de la tradition, est l'usage encore courant, chez les Tomas, de la monnaie primitive constituée par des baguettes torsadées de fer, les « guinzés », dont le cours, en 1955, était de 2,50 francs C.F.A.

R. Hartweg, après sa conférence, a présenté un film en couleurs, de format 16 mm et d'une durée de 50 minutes : *Au Pays des Hommes-Oiseaux*, tourné au cours de ce voyage. On y voit d'abord les régions qui s'étendent de la région de Tombouctou à celle de Bamako et on assiste à des cérémonies de sacrifices liés à des cultes agraires dans des tribus soudanaises; ensuite, le film se déroule du nord au sud de la Guinée et expose les principales activités de la vie des Tomas dans leurs villages.

Le **SAMEDI 10 JANVIER**, M. Guy, Président du Centre d'Amitié Internationale, nous fit faire un magistral voyage en Espagne : l'Aragon hérissé de forteresses, la Manche solitaire, la farouche Navarre, la Castille surtout, terre de couvents et de châteaux. Sainte et dure Castille, c'est la terre originelle, celle qui a fait l'unité de ce peuple si divers et a nourri son génie, c'est le cœur de l'Espagne.

Burgos, ancienne capitale de la Vieille-Castille, encore tout imprégnée des souvenirs du Cid (d'un Cid moins chevaleresque que celui de la légende, mais ayant joué un rôle important dans l'histoire); son château en fonction duquel se fonda la ville et surtout la cathédrale, une des plus belles églises gothiques. On y travailla trois cents ans. On peut admirer les flèches ajourées et la haute lanterne à la croisée du transept. *La Casa del Cordon* : cordon de saint François, sculpté sur la pierre. Les rois catholiques y résidèrent. Christophe Colomb y fut reçu au retour de son deuxième voyage. Philippe le Beau y mourut et sa femme Jeanne devint folle de douleur. C'est ainsi qu'elle fut historiquement connue sous le nom de Jeanne la Folle. François I^{er} y séjourna comme prisonnier. *La Casa Miranda* : œuvre de la Renaissance espagnole, comprenant un magnifique patio à deux étages, aujourd'hui musée archéologique.

Tolède fut une ville considérable à l'époque (elle atteignit 200.000 habitants) et connut une activité commerciale très prospère, pendant la période où musulmans, juifs, converses et chrétiens vécurent dans une tolérance mutuelle. Sa décadence commença avec l'expulsion des juifs, les rigueurs de l'Inquisition et surtout le transfert par Philippe II de la capitale à Madrid.

Nous admirons la porte de Visagra, aux armes de Charles-Quint, la célèbre Puerta del Sol, qui fut la véritable porte de Tolède. L'entrée est en fer à cheval et elle est ornée de bas-reliefs représentant la Vierge remettant la chasuble à San Ildefonso, et la légende dit que cette chasuble aurait été faite par la Vierge, de ses propres mains. Sur beaucoup de monuments de Tolède l'on retrouve sculpté cet emblème.

Un cliché nous montre encore l'hôpital Santa Cruz, en forme de croix grecque : quatre branches aboutissant à un autel central, pour que tous les malades puissent entendre la messe de leur lit. La façade est Renaissance et l'on peut voir un patio joliment décoré.

L'Escorial, dans un paysage aride et désertique, apparaît comme un bloc de granit, flanqué de ses quatre tours représentant les pieds du gril. A le contempler de loin, on apprécie mieux sa grandeur et son style architectural, mais il est marqué d'austérité. Pourquoi s'en étonner : le matériau employé est du granit grisâtre qui vient des carrières proches, du Guadarrama; l'absence d'ornementation correspond à un style en réaction contre les abus du plateresque qui fleurissait à l'époque.

Ce n'est pas un palais pour y donner des fêtes, mais un lieu de retraite, un monastère, un panthéon. C'est aussi un sanctuaire où l'on accumule des reliques des saints.

Philippe II y vécut dans la plus grande austérité. Théophile Gautier a écrit : C'est un Palais dans lequel on ne voudrait pas habiter, une église dans laquelle on n'a pas envie de prier. La cour des rois est dallée, humide et froide, l'herbe verdit les angles, rien qu'en y mettant le pied l'ennui vous tombe sur les épaules comme une chape de plomb, le cœur se resserre, il semble que tout est fini et que toute joie est morte pour vous.

C'est l'apogée de l'Inquisition, tribunal ecclésiastique fondé en 1229 contre les hérétiques : les Albigeois..., confié aux Dominicains, puis institué en 1480 en Espagne, sur la demande d'Isabelle. Philippe II la considérait comme la plus précieuse des institutions religieuses. C'était le rempart de la foi. Il lui abandonna la part royale des biens confisqués, ce que ne firent ni Charles-Quint, ni Isabelle.

Quand l'Inquisition s'emparait d'un homme, elle le faisait disparaître à jamais. Quand la victime était appelée à se défendre, on ne lui disait jamais ce dont elle était accusée, ni le nom des témoins à charge ou à décharge. Sa conscience seule devait l'éclairer sur ce sujet. Elle était absolument séparée du monde et ne réapparaissait qu'au gré de l'Inquisition, soit en liberté, soit à la procession de l'autodafé. Le coupable qui apparaissait dans un autodafé était à jamais un hors-la-loi, et son infamie rejaillissait sur ses enfants. La foule se précipitait aux autodafés comme aux courses de taureaux; l'Eglise avait l'approbation populaire.

Madrid, située à 635 m, a un climat sain, tonique, connaît neuf mois d'hiver, parmi lesquels trois mois environ très

durs à cause des chutes de neige. De nombreux clichés nous montrent des paysages sous la neige, alors que l'on croit trouver en Espagne un perpétuel soleil. Par contre, les printemps sont exquis et l'on parle des soirs dorés et de la sérénité de l'automne.

En 1560, Philippe II en fit une cité administrative. Il n'est pas possible d'en faire une ville industrielle; le transport des matériaux lourds serait trop onéreux.

Malgré la révolution de 31, le Palais-Royal n'a rien perdu des richesses qui ornent les appartements : tapisseries, meubles, tapis, objets d'ornement, et le visiteur se retrouve immédiatement dans une ambiance de vie, aujourd'hui disparue. La plaza Mayor est de la même époque que la place des Vosges à Paris.

Le *Musée du Prado* est l'un des plus beaux, sinon le meilleur du monde. On peut y voir : des Vélasquez, Goya, Murillo, Titien, Raphaël, del Sarto, Tintoret, et de peintres flamands : Rubens, Brueghels, Bosch, Téniers.

Madrid est traversée par le Manzanarès, ce fleuve si pauvre en eau qu'il a fait couler beaucoup d'encre : navigable en voiture et à cheval, qui n'a qu'un cours en hiver, comme l'Université, etc.

Puis nous arrivons à Cadix, seule terre qui resta libre sous l'occupation napoléonienne. En 1705, le Père Labat y débarqua en venant des Antilles, et, en raison de la prise de Gibraltar par les Anglais, y séjourna plusieurs mois. Dans son journal, il rapporte ce trait pittoresque : A Cadix, au début du XVIII^e siècle, les femmes qui vont à pied dans les rues ne relèvent jamais leurs jupes quelque boue qu'il y ait, car une femme qui laisse voir son pied à un homme lui déclare par là qu'elle est prête à lui accorder ses dernières faveurs.

Ce scrupule de montrer ses pieds s'étend aux religieux, ce qui valut au Père Labat de sérieux blâmes de la part des Pères du couvent où il logeait.

Il semble que ce préjugé n'était pas spécial à Cadix. A la même époque, la Princesse des Ursins, dans ses efforts pour changer l'atmosphère de la Cour d'Espagne figée dans un cérémonial triste et austère, réussit à débarrasser les femmes du *tontillo* (traîne incommode que les dames de la noblesse portait par dessus leur robe pour éviter que l'on voie leur pied lorsqu'elles montaient en carrosse).

Malaga est un de ces nombreux ports dont l'histoire se confond avec celle de la Méditerranée. Les Phéniciens s'y établirent l'an 1500 avant J.-C.

La baie s'ouvre dans un magnifique amphithéâtre de crêtes élevées, contreforts de la Sierra Nevada. Le ciel y est presque constamment pur.

Les raisins moscatels de Malaga sont les meilleurs du monde. Catherine II de Russie ne pouvait se passer de Malaga, aussi elle exempta de droit de douane le Malaga, dans toutes les Russies.

Retranchés dans la forteresse de Malaga, au Gibralfaro, les Arabes opposèrent une résistance désespérée aux rois catholiques. Les chaînes des captifs chrétiens délivrés furent envoyées par Ferdinand à Tolède et ornent les murs extérieurs de San Juan de los Reyes.

Nous suivons le Guadalquivir qui, à peine sorti des montagnes, prend le caractère d'un fleuve de plaine, alors que le Tage et le Guadiana bouillonnent en rapides et bondissent en cascades. La pente du Guadalquivir est faible; les Romains avaient endigué ses rives jusqu'à Cordoue, et leurs vaisseaux remontaient jusque-là. Le Génil l'alimente et lui évite les sécheresses; les neiges de la Sierra Nevada lui fournissent l'eau l'été et fertilise la Vega de Grenade.

Cordoue est une ville blanche très chaude l'été. Ce fut la première ville du monde qui éclaira et pava ses rues. Ses maisons sont richement ornées de grilles en fer forgé, de céramiques. Ses patios aux beaux dallages sont fleuris, et chaque année des concours y sont organisés pour récompenser les efforts et perpétuer une si belle tradition.

Dans toute l'Espagne, d'ailleurs, le fer forgé est à l'honneur et l'on ne peut qu'admirer là, les plus belles portes ou les plus belles « jalousies ».

Par son exposé fort documenté, notre conférencier, M. Guy, a essayé de nous faire pénétrer le mystère de ces Terres d'Espagne si différentes, mais le plus souvent austères et arides, et par conséquent dures aux hommes. Il évoque à la fois les aventures chevaleresques de Don Quichotte, les courses de taureaux et rappelle le souvenir de Manolète, la religion poussée jusqu'au fanatisme, les saints et les vierges couverts de riches étoffes et de pierres précieuses, les processions de pénitents vêtus de noir et voilées de Valladolid, la procession du silence à Tolède, à Séville celle des Légions romaines en armures cliquetantes, puis celles des Gitans, beaucoup plus gaies, faisant fête foraine, à Grenade.

Vu l'heure tardive, il terminera rapidement sur des vues d'Algérisas, de Tanger, de Gibraltar, et rappelle toute l'histoire pour la conquête de ce rocher qui sépare deux mondes. Une dernière vue nous montre Gibraltar illuminé de mille feux clignotants, tel un immense paquebot.

Le SAMEDI 17 JANVIER. M. François Edmond-Blanc, Membre du Conseil de notre Société, Président du Comité des Chasses de la France d'Outre-Mer, a bien voulu, avec son amabilité coutumière, nous donner la primeur d'un film qu'il a fait venir tout exprès de Philadelphie, film qui retrace « *Les dessous d'une Expédition de Recherches zoologiques dans les montagnes de l'Ennedi* ».

Dans ce film, F. Edmond-Blanc nous montre toute une expédition de recherches zoologiques faites par des naturalistes pour ramener les spécimens zoologiques destinés à constituer un groupe d'animaux naturalisés, présentés dans un diorama, à l'Académie des Sciences Naturelles de Philadelphie.

Nous avons donc dans le film, qui se passe d'abord à Philadelphie, la première idée d'un des bienfaiteurs de l'Académie des Sciences Naturelles de Philadelphie, Mr. Carpenter du Pont de Nemours, qui veut offrir un groupe d'animaux naturalisés du désert à son Muséum. Nous passons ensuite à pied d'œuvre, où nous voyons F. Edmond-Blanc mettre au point la question et choisir l'endroit où va avoir lieu l'expédition. Puis nous retournons à Philadelphie où nous voyons tous les détails de la préparation du matériel et nous nous trouvons enfin au Nord de Fort-Lamy, où les cinq membres de l'expédition se retrouvent. Nous pouvons juger de la difficulté de l'expédition par la lente progression des véhicules à quatre roues motrices qui remontent vers le Nord, sur les pistes difficiles qui mènent vers l'Ennedi. Après de multiples péripéties enregistrées par le film, nous voyons la préparation de l'addax qui vient d'être abattu : la peau est retirée avec mille précautions et débarrassée de toutes ses parcelles de viande et de graisse. Ce travail, qui est le premier, est le plus important, car c'est de lui que dépend le résultat final. En effet, si une peau n'a pas été bien nettoyée au départ, elle ne pourra pas être utilisée ensuite pour la naturalisation des animaux. Cette première préparation est effectuée à l'ombre de maigres épineux, par une chaleur de plus de 40° à l'ombre.

Nous assistons ensuite à la préparation du squelette, qui, lui aussi, est complètement nettoyé et chaque os étant numéroté pour que le squelette puisse être reconstitué après sans erreur possible. Nous voyons également la préparation des plantes et de tous les divers éléments qui seront nécessaires pour reconstituer le diorama.

Après le retour, jusqu'à Fort-Archambault dans une partie moins désertique où nous admirons la faune de cette région : Bubales, Cobes de Buffon, Cobes des marais, etc., ainsi que de nombreux oiseaux : Guépriers, Roliers, Becs ouverts, Jabirus, s'effectue l'envoi par avion de tous les spécimens zoologiques récoltés.

L'expédition retourne ensuite à Philadelphie, où l'on procède à la naturalisation des spécimens zoologiques, depuis la reconstitution du squelette, la cire perdue, la constitution du mannequin définitif en papier mâché, le collage de la peau, etc.

Nous voyons également la reconstitution en matière plastique par moulage des plantes qui ont été récoltées dans le désert. Le film se termine sur l'apothéose qui est la présentation du diorama entièrement terminé.

Le SAMEDI 24 JANVIER, conférence par M. François Villaret : « *Splendeur de la nature sud-africaine* ».

Lors de notre précédente saison de conférences, M. F. Villaret avait évoqué sous un angle historique, économique et ethnologique, le Sud-Afrique qu'il connaît bien, en l'espèce le Transvaal aux richesses minières éblouissantes et aux admirables paysages. Antérieurement encore, il nous avait parlé du Cap et du Basouto, vus du point de vue humain et politique, ainsi que du point de vue économique. Aujourd'hui, il nous entretient à nouveau de l'Union Sud-Africaine. Le conférencier cherchera à abandonner les matières qui font habituellement l'objet de ses préoccupations pour revenir à la nature, aux grands problèmes de la terre, à la lutte contre l'érosion, à la faune et à la flore.

Le premier film en couleurs qui nous est présenté tente de faire une synthèse de présentation de l'Union, le point des problèmes du pays, à l'usage de l'étranger profane, en lui présentant successivement la nature, les richesses économiques et les monuments du pays. Ainsi verrons-nous tout d'abord cette admirable baie du Cap surmontée par la Montagne de la Table, avec les jardins et les plages qui environnent la ville de Capetown. Nous suivons ensuite la magnifique « Route des Jardins » pour s'arrêter quelques instants au Pays des Atruches, à Oudsthoorn, puis à Fort-Elisabeth, à East London et dans les réserves indigènes très pittoresques du Transkei. Puis nous atteindrons les confins du Natal, du Transvaal et du Basoutoland, ce curieux petit protectorat britannique.

A Kimberley, nous découvrirons, avec la De Beers, la plus importante mine de diamants du monde. A Prétoria, nous trouvons au contraire une ville douée d'un charme vieillot et provincial, très agréable à habiter en tout cas, parce que très reposante et très fraîche.

En dépassant les frontières nord de l'Union, nous avons la grande et agréable surprise de voir les incomparables chutes Victoria, du Zambèze, les plus belles du monde, les plus vastes, les plus hautes aussi.

La deuxième partie de la conférence traite du problème angoissant, dramatique, qui est celui de tout le continent africain d'aujourd'hui. Il s'agit du phénomène de l'érosion des terres dont un quart, en Afrique du Sud, file à la mer, sous l'influence des pluies notamment, mais aussi par imprudence, par la négligence des hommes. Les autochtones, particulièrement, réalisent très mal l'intérêt du problème pour leur propre économie. Un déboisement considérable, dû souvent aux feux de brousse ou aux animaux domestiques des indigènes, réalise une œuvre de mort dans certaines régions. Il fallait réagir, et vivement, pour sauver le sol arable et nourrir les êtres. Dès 1942, cette lutte sacrée est entrée dans sa phase active, grâce aux efforts importants déployés par le Ministère de l'Agriculture sud-africain, département de Protection du sol. Un « documentaire » qui touche à ce combat avec les éléments est projeté. Il a pour titre : « Gardiens de notre sol ». Cette bataille contre le ravinement et la stérilisation du sol a été opérée dans le district de Vleक्सpoort, au Cap. Le combat a été mené par des hommes décidés et entraînés, aidés par l'appareillage moderne; ils ont œuvré dans le but de rendre une région aux cultures et de créer des pâturages pour le bétail. Dans ces paysages très souvent désolés, l'eau est l'élément vital qui apporte la vie, une eau où foisonnent souvent les poissons les plus délectables.

Dans un autre film : « Panorama sud-africain », outre la topographie du pays, nous pouvons admirer une flore merveilleuse. Des fleurs éclosent pour six à huit semaines, dotées de tons qui vont de la plus frêle pâleur à la véritable explosion colorée d'un tapis de verdure qui s'étendra sur les dunes sablonneuses de la région. Parmi ces fleurs, on retrouve le fameux « prothéa » qui est la fleur nationale et l'emblème de l'Union sur les timbres et sur la monnaie. Puis nous pouvons voir l'art autochtone inspiré de toutes ces merveilles de la nature. Un passage du film représente les œuvres accomplies par deux artistes lettons émigrés en Sud-Afrique, qui se sont appliqués, à partir des œuvres d'art accomplies par les indigènes Bantous ou à partir des dessins primitifs des Bushmen dans les cavernes souvent inaccessibles, à partir aussi des caractéristiques nationales de la terre et des peuples de l'Union, à recréer un art très original et vivant. Leurs poteries s'inspirent souvent du thème agreste ou marin, des animaux locaux. Dans la dernière division du film, il s'agira des « malagars », oiseaux de mer très sauvages qui vivent dans des îlots déserts de la côte Atlantique où ils fraient et vivent en colonies pittoresques. La division du travail y est fort bien pratiquée entre mâles et femelles. On pense un peu à nos réserves nationales d'oiseaux marins, notamment celles des Sept Îles devant Perros Guirec. D'ailleurs, M. le Professeur Berlioz, présent à la conférence, qui avait tenu à présenter le conférencier et à recevoir au nom du Muséum M. l'Ambassadeur de l'Union Sud-Africaine à Paris, ainsi que M. l'Attaché culturel, précise que cet oiseau est le « Fou de Bassan » de nos côtes.

Un dernier film en couleurs traite des parcs nationaux du Sud-Afrique sur lesquels nous ne nous étendrons pas car, plusieurs fois déjà dans cet amphithéâtre, ils furent évoqués et représentés. Il nous montre tous les grands animaux dans leur habitat naturel et selon le mode de vie propre à chaque espèce. Nous rappellerons seulement que la création de ces splendides réserves d'animaux revient initialement à Paul Kruger, Président de la République du Transvaal dans les années qui ont précédé le grand conflit anglo-boer de 1900.

Le SAMEDI 31 JANVIER : conférence par M. J. Feger, Directeur des Forages et de la Production de la Société Nationale des Pétroles d'Aquitaine, chargé de la Direction générale des Recherches en A.F.N., Administrateur au Bureau de Recherche du Pétrole.

Le conférencier fait l'historique du développement du Champ et montre combien les caractéristiques uniques au monde de ce gisement de gaz à haute pression et à forte teneur en H₂S et CO₂, très toxique et très corrosif vis-à-vis des aciers utilisés, ont imposé une subordination particulièrement marquée du programme du développement du Champ à la résolution des problèmes techniques de forage et de production.

Ce n'est qu'en 1956 que l'on a eu l'assurance que ce Champ était exploitable dans de saines conditions économiques et, dès avril 1957, démarrait la première tranche de l'usine de désulfuration et de dégazolinage d'une capacité de 1.000.000 m³ de gaz brut par jour. Dès maintenant, on exploite quotidiennement 3.500.000 m³ et dans quelques jours doit démarrer une nouvelle tranche d'usine portant l'ensemble à 5.000.000 m³, le développement final était fixé pour le moment à 20.000.000 m³ par jour en fin 1960.

Les résultats obtenus jusqu'à maintenant sont très encourageants. On a déjà sorti du gisement plus d'un milliard de m³ de gaz brut et il n'y a eu aucun incident à déplorer.

Les métallurgistes français ont parfaitement résolu la question des aciers; plusieurs aciers sont essayés, l'A.P.S. 10 M 4 de Pompey qui a été prêt le premier, le M.O.V.P. des Ateliers et Forges de la Loire, le 2,2 F.O.V. de Schneider; enfin d'autres sont encore en cours d'élaboration.

Les efforts des techniciens ne se sont pas seulement portés sur la qualité des aciers, mais encore sur tout l'ensemble des matériels; on peut dire que tout le gros matériel utilisé aussi bien à l'usine que sur le champ est fabriqué en France.

Les réserves de gaz récupérables permettent d'assurer une marche à 20 millions de m³ de gaz brut par jour pendant une trentaine d'années.

Après passage à l'usine, la production annuelle sera de :

- 4 milliards de m³ de gaz épuré,
- 60.000 t de propane,

- 70.000 t de butane,
- 200.000 t d'essence,
- 1.400.000 t de soufre,

soit 4,3 % de la consommation totale d'énergie prévue en 1961 et plus de 10 % du déficit énergétique à cette époque.

Cette importance, par rapport à l'ensemble des ressources énergétiques françaises, a demandé que l'on apporte beaucoup de réflexion et de discernement pour l'insérer harmonieusement dans notre système économique. En raison des sujétions particulières au transport du gaz, on ne peut en effet étaler sa répartition sur de vastes étendues du territoire; de ce fait, il n'est conduit qu'en petit nombre de points convenablement choisis où il sera consommé en quantités très importantes et la proportion dans laquelle il interviendra dépassera nettement 4 %.

Les principales régions desservies seront le Sud-Ouest, assuré dès maintenant de voir naître une puissante fabrique d'aluminium, ainsi qu'une importante usine d'acétylène, d'ammoniaque et de méthanol autour de laquelle s'établiront des installations où les deux premiers de ces produits seront mis en œuvre : l'acétylène, pour les synthèses diverses, et l'ammoniaque, pour la fabrication des engrais azotés.

La région nantaise est déjà desservie et une centrale thermique fonctionne dès maintenant au gaz de Lacq.

La région de Lyon-Saint-Etienne sera desservie vers la fin de l'année, et celle de Paris dans le courant de l'année prochaine.

Quant au soufre, pour ne parler que de lui, notre pays sera le second producteur mondial, immédiatement après les Etats-Unis et sur le même rang que le Mexique. Au total, la production de soufre procurera chaque année à notre balance des paiements un allègement de l'ordre de 40 millions de dollars, monnaie de compte.

Le SAMEDI 14 DÉCEMBRE : Conférence par MM. Forest et Rose, du Muséum National d'Histoire Naturelle.

En 1956, le Centre National de la Recherche Scientifique a mis la *Calypso* à la disposition du Muséum pour une croisière dans le golfe de Guinée : la mission scientifique comprenait MM. Jacques Forest, du Laboratoire de Zoologie (Vers et Crustacés), chef de mission; M. Denizot, du Laboratoire de Cryptogamie; P. Viette, du Laboratoire d'Entomologie; H. Rose, Jardinier-Chef au Muséum, ainsi que des chercheurs appartenant à divers organismes scientifiques.

Le but principal de la croisière était l'étude de la faune et de la flore marines des îles portugaises du Prince et de São Tomé et l'ilot espagnol d'Annobon. En outre, la *Calypso* devait explorer la côte continentale africaine de Dakar au Gabon et effectuer une étude physique du golfe de Guinée.

Enfin, un Entomologiste et deux Botanistes étaient chargés de recueillir des échantillons à l'intérieur des îles.

La *Calypso* a quitté Marseille le 2 mai, fait escale à Dakar le 12 mai et à Douala le 28 mai, puis prospecté le littoral des îles, pendant que l'équipe terrestre travaillait dans les régions montagneuses et qu'une équipe d'océanographes recueillait des échantillons dans les eaux peu profondes. L'expédition s'achevait à Douala le 9 juillet.

Le conférencier présente une série de photographies prises pendant le voyage aller, au cours des opérations océanographiques. Puis, après divers aspects des îles qui sont volcaniques, en grande partie montagneuses et recouvertes, en dehors des plantations de café et de cacao, d'une végétation tropicale, ce sont des vues qui illustrent les travaux de la mission : récoltes à marée basse sur les côtes rocheuses basaltiques ou sur les plages, dragages, plongées en scaphandre autonome. Ce mode de récolte donne d'excellents résultats : les plongeurs descendent jusqu'à une profondeur de 40 mètres et peuvent ainsi recueillir un échantillonnage complet de la faune et de la flore fixées : Algues, Eponges, Gorgones, Madrépores, etc.

Une très importante collection a été rassemblée : elle comprend des milliers de spécimens appartenant aux groupes les plus divers et il faudra des années pour que l'étude en soit achevée. Dès à présent, on peut considérer que la croisière du Muséum apporte une importante contribution à l'étude biologique des eaux ouest-africaines.

En ce qui concerne la faune entomologique, plus de 5.000 insectes ont été capturés par M. Viette et une dizaine de publications ont déjà été consacrées à ce matériel qui comprend nombre de formes nouvelles.

M. H. Rose présente ensuite une série de belles photographies montrant les divers aspects de la végétation des îles : de nombreux échantillons botaniques ont été prélevés et mis en herbarium, mais il est particulièrement intéressant de savoir que M. Rose a ramené des graines et plus de 450 plantes vivantes qui sont aujourd'hui en culture dans les serres du Muséum.

La conférence s'est terminée par la présentation d'un film en couleurs illustrant les travaux accomplis à bord de la *Calypso* et suivant les naturalistes à l'intérieur de ces îles que les Portugais surnomment les « perles de l'Atlantique ».

Le SAMEDI 21 FÉVRIER : Conférence par Mme Thérèse Leloup : « *Norge* » - *Voyage au Pays du Soleil de Minuit*.

Notre conférencière de ce jour demande aux « Amis du Muséum » ici présents de refaire avec elle ce voyage qui l'a conduite en juillet dernier de Paris à Oslo, que nous visitons, puis à Trondheim où nous embarquons sur le *Sigurd Jarl*, vers le Grand Nord, la magnificence du Soleil de Minuit, jusqu'à Kirkènes, la frontière russe, où se terminera notre périple marin.

La seconde partie du voyage va nous permettre, en autocar, de longer les immenses glaciers norvégiens dont certains atteignent plusieurs centaines de kilomètres. L'autocar traversera des steppes énormes que parcourent les Lapons avec leurs traîneaux et leurs rennes, dans un paysage désolé, sauvage, mystérieux. Puis notre rêve de voyage se refera à l'envers, comme un film qui se réembobine; nous longerons les fjords par la terre, ceux de Alta, de Lyngseidet, pour arriver à Narvik qui fut le lieu d'un des plus âpres combats de la guerre.

La beauté du paysage sera toujours sensationnelle et nous aurons du mal à penser que, dans un cadre aussi prestigieux, des hommes ont combattu, peiné, sont morts, et nous irons nous incliner sur leurs tombes au cimetière.

Puis nous reprendrons la route, de vallées en montagnes, de forêts en campagnes, traversant le cercle arctique à Stödi, pour regagner Trondheim et Oslo. Un soir, nous reprendrons le train pour Copenhague. Alors, éblouis, captivés par la vision de tant de phénomènes grandioses de la nature, nous dirons, émus, « adieu » fjords nostalgiques, soleil fascinant, pays mystérieux, voici ce soir Paris...

Après le départ gare du Nord, nous gagnons le Nord de la France, traversons une partie de la Belgique et de l'Allemagne, franchissons la Baltique pour arriver au Danemark dans l'île de Falster, puis, par l'île de Seeland, à Copenhague. Nous aurons un court arrêt dans la capitale du Danemark, accueillante et gaie qui nous surprend dès l'arrivée par son agitation joyeuse. Près de la gare, nous nous dirigeons vers la place de l'Hôtel-de-Ville, et l'hôtel de ville nous apparaît dans sa construction de style renaissance danoise, avec ses tours vert-de-gris qui pointent vers le ciel nuageux. Nous voyons la tour principale avec son horloge. Sous ce porche, la statue de l'évêque Absalon, fondateur de la ville, avec sa crosse d'une main et son épée dans l'autre. Quatre tours flanquent l'édifice et une galerie crénelée abrite toute une rangée de personnages représentant des veilleurs de nuit. Voici les joueurs de Lurs avec leurs cors, instrument moyenâgeux.

Puis continuant notre voyage, nous longeons la côte Ouest de la Scanie avec ses plages jusqu'à Oslo. De la colline d'Ekeberg où nous sommes, le fjord nord apparaît majestueux dans ses eaux bleues, avec ses petites îles verdoyantes; mais voici la ville avec ses installations portuaires, ses maisons étagées jusqu'aux montagnes qui s'estompent dans le lointain et lui servent de cadre. En parcourant la ville, nous voyons la Cathédrale, le Palais royal, le Parlement, l'Université, le Théâtre. Peu de circulation dans les rues, pas d'agents, ici l'on reconnaît la discipline et le calme du peuple norvégien.

Nous nous dirigeons vers la presqu'île de Bygdøy, où sont rassemblées les collections de bateaux faisant l'orgueil des Norvégiens. Visite du navire polaire le *Fram*, avec lequel Nansen et Amundsen sont allés les premiers au Pôle, puis dans l'Antarctique. Nous arrivons devant le musée des bateaux des Vikings, de trois types différents : celui des Gokstad, d'Oseberg et de Tune, découverts dans le fjord d'Oslo au siècle dernier et datant des IX^e et X^e siècle. Puis nous visitons le musée folklorique norvégien, tout proche. Dans un grand parc ombragé sont rassemblés des types de fermes provenant de différentes vallées norvégiennes et reconstruites morceau par morceau. Nous admirons l'ordonnance de ces maisons rustiques faites de troncs équarris, montés sur pilotis et ornés de sculptures. Voici l'*Eglise en Bois de Gol*, transportée de la province du Hallingdal qui constitue un des spécimens remarquables des stavkirke ou églises en « bois debout ». Dans cette construction, il s'agit d'une ossature en « bois debout », où les piliers et colonnes disposés en plan quadrangulaire sont reliés ensemble par des traverses horizontales dans le bas de l'édifice et au sommet par des architraves. Ces bois debout se terminent par des figures humaines ou des masques d'animaux d'un effet étrange. La lumière filtre à l'intérieur de ces églises par des fenêtres étroites, haut placées, ce qui constitue un mystérieux clair-obscur.

En continuant la visite d'Oslo, nous nous rendons au parc Frogner où sont rassemblées les merveilleuses sculptures du Vigeland. Visite du port. Hôtel de ville, merveilleuse construction en briques rouges, sobre et imposante de ligne. Grande horloge, visible de très loin, et fabriquée à Strasbourg. A l'intérieur, de gigantesques fresques. Promenade sur le port et le fjord. Forteresse d'Akershus, plages. Oslo, capitale mais aussi grande station balnéaire, de tous les plaisirs de l'eau. Capitale heureuse et simple.

Départ le lendemain, par la Norvège méridionale, pour Trondheim. Visite de Trondheim, troisième ville de Norvège, centre commercial et industriel, mais aussi ville moyenâgeuse et surtout *haut lieu national religieux*. Place du marché avec la statue d'Olaf Trygvason, premier roi norvégien et fondateur de la ville. La cathédrale de Nidaros, bâtie sur le tombeau de saint Olaf, roi norvégien, son successeur, qui introduisit le christianisme en Norvège. Grand clocher, lanterne, intérieur partie romane et gothique; principal monument médiéval du Nord de l'Europe. Les rois y sont couronnés. Vieilles maisons marchandes sur pilotis, construites sur la presqu'île de Nidelv. Visite en bateau du fjord de Trondheim, puis en direction du Nordland voyage par des passes étroites entre des montagnes extraordinairement belles, et du côté de la mer des pics aigus, des aiguilles élancées, des parois abruptes, des massifs puissants, illuminés de glaciers; et c'est l'arrivée aux îles *Lofoten*.

Vues de distance, elles émergent des flots et semblent être une muraille de rochers longue de 100 km que surmontent des dentelures aiguës. Ces aiguilles abruptes de 700 à 1.000 mètres de hauteur ont l'air de ne faire qu'une seule masse, mais à mesure qu'on approche le mur se divise en un grand nombre de pics aigus et fantastiques. Alors on discerne des rives vertes, de longues gorges de montagne, des sommets nus avec des flancs rougeâtres et des ravins blancs de neige. Au delà, sur des îles et des îlots, au bord des bras de mer et des chenaux apparaissent des villages de pêcheurs, points de couleurs gaies, et sur la côte intérieure des stations de pêche plus importantes, comme Kabelvåg et Solvøer. Les îles Lofoten sont un grand centre de pêche à la morue, à la baleine et au hareng. On voit les poissons sécher sur les *hjell*, séchoir caractéristique qui donne une note pittoresque au paysage, très recherché par les peintres.

De nombreuses colonies d'oiseaux extraordinaires peuplent ces îles.

Départ pour le Soleil de Minuit. — Le soleil se montre vers 22 heures, s'intensifie et offre aux yeux émerveillés du voyageur un spectacle hallucinant fait d'une fantastique splendeur dans l'étrange lumière arctique.

Le disque solaire apparaît énorme, s'abaisse peu à peu dans la pourpre et l'or vers la surface des flots et les pentes des montagnes, jetant sur toute chose un voile multicolore, et le charme profond de cette merveilleuse contrée apparaît comme un des mystères de la nature.

Nous ne saurions trop remercier Mme Thérèse Leloup du voyage fabuleux qu'elle vient ainsi de nous faire faire, nous donnant la nostalgie de ces pays qu'hélas la plupart d'entre nous ne pourrions jamais visiter.

NOS EXCURSIONS A SAINT-MARTIN-LE-NEUD

Nos jeunes Naturalistes ont eu, au cours du mois de décembre, l'occasion d'explorer les grottes de Saint-Martin-le-Neud, près de Beauvais. Les trois expéditions dirigées par M. A. Aubert se sont déroulées dans d'excellentes conditions. Les participants ont pu observer de nombreux stalactites, de rares stalagmites et s'initier à la connaissance des Chiroptères, ces Mammifères peu connus et même à peu près ignorés du public parisien. Nos jeunes garçons ont pu examiner de près ces animaux et observer par eux-mêmes comment les « Myotis » se blotissaient dans les fentes et interstices pour dormir tout leur hiver, tandis que les « Rhinolophes » restaient suspendus la tête en bas, enveloppés de leurs ailes. Les entomologistes de l'expédition ont regretté l'absence des Insectes. Tous nous avons admiré les cristaux étincelants, les lacs souterrains aux belles teintes bleutées. Nous espérons pouvoir organiser d'autres excursions semblables avant la fin de l'année scolaire.

Dans ce but, nous proposons à tous ceux qui s'intéressent à cette activité de se réunir le jeudi 2 avril prochain, à 14 h. 30, au bureau de la Société des Amis du Muséum (Maison de Cuvier), 57, rue Cuvier, Paris (5^e) (métré : Jussieu), afin d'envisager de nouvelles sorties au cours du prochain trimestre et période des « grandes vacances ».

NOS CONFÉRENCES AVRIL-MAI

LE SAMEDI 11 AVRIL : — « *L'IRAK ET SA CAPITALE BAGDAD* », conférence par M. Pierre ROSSI, Directeur de l'Institut Français du Centre Culturel de Bagdad, suivie de la présentation d'un film.

LE MERCREDI 15 AVRIL : — *SEANCE CINEMATOGRAPHIQUE*, organisée par « SCIENCE ET NATURE », avec le concours de la Société des Amis du Muséum.

à 20 h. 45

Deux films inédits seront présentés par leur auteur, Patrice PAULIAN, qui les a réalisés aux îles Amsterdam.

Participation aux frais, 200 francs; 20 % de diminution pour les abonnés, les membres de l'Enseignement et leurs élèves, les membres de notre Société.

On pourra retirer les tickets de places, à la Société des Amis du Muséum, 57, rue Cuvier, Paris (5^e), l'après-midi à partir du *lundi 13*, de 14 h. 30 à 18 heures, et le soir de la présentation, dès 19 heures.

LE SAMEDI 18 AVRIL : — « *VOYAGE EN TERRE SAINTE* » (Jordanie-Israël), conférence avec clichés en couleurs, par M^e Jean RIBEROU, Avocat à la Cour.

LE SAMEDI 25 AVRIL : — « *ZIG-ZAGS EN FRANCE* » (visite des curiosités de notre pays en rapport avec la nature et l'homme), conférence avec projections, par M. le Docteur L. MARCERON.

LE SAMEDI 2 MAI : — « *VIVANTE ET PASSIONNANTE ESPAGNE* », conférence avec projections en couleurs, par M. Paul-C. VIGUIER.

LE SAMEDI 9 MAI : — « *MAURICE* » - *ILE DE LA FIDELITE*, conférence avec projections en couleurs, par M. Pierre DUPONT, Journaliste.

LE SAMEDI 23 MAI : — « *RETOUR DE COTE D'IVOIRE* », conférence avec projections en couleurs, par M. le Professeur PORTERES, du Laboratoire d'Agronomie tropicale du Muséum.
à 17 heures

LE SAMEDI 30 MAI : — Exposé des nouvelles activités de la Société des Amis du Muséum :
à 17 heures
— Réunions éducatives le jeudi, dans le cadre du Muséum, pour les enfants de huit à onze ans ;
— Préparation et exposition des collections d'objets naturalisés destinés à circuler dans les écoles publiques ou privées, sous forme de prêts ;
— Revue « Science et Nature », organe de la Société des Amis du Muséum, publiée sous le patronage et avec le concours du Muséum d'Histoire Naturelle ;
— Présentation d'un film inédit se rapportant à l'Histoire Naturelle.

COMMUNICATIONS A NOS LECTEURS : Le « Saint-Hubert » Club de France organise un grand concours de photographies en couleurs et un grand concours de photographies en noir.

Ces concours sont ouverts à tous les photographes, professionnels et amateurs, de toutes les parties du monde. Les sujets doivent être des animaux gibiers vivants ou des scènes de chasse. Les photographies d'animaux blessés seront refusées.

Les photographies d'animaux vivants auront le plus de chances de remporter les prix, notamment celles d'animaux gibier de notre pays : perdreaux, faisans, lièvres, sangliers, chevreuils, etc. Mais d'autres animaux ont également une chance de remporter ces prix si leurs photographies sont particulièrement belles et bien composées.

Les photographies doivent être adressées dès maintenant au siège du Saint-Hubert Club de France, 21, rue de Clichy, à Paris (9^e).

La date limite de réception des photographies est fixée au 1^{er} mai.

(Format minimum des photos en noir, glacées de préférence, 13 × 18. Pour les photos en couleurs, le tirage sur papier n'est pas exigé ; il est préférable d'envoyer seulement les diapositives, en format 24 × 36, — × 6 ou 6 × 9.)

En vue de documentation scientifique, nous recherchons, même à titre provisoire, les ouvrages suivants :

— le livre de Palmer : *Index Genere Mammalium*, 1904. N. Am. Faune, n^o 23 ;

— l'ouvrage de Boubineau : *Les Jardins animés*.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

ALLEMAGNE. — Le Jardin zoologique de Stellingen (Hambourg) vient d'inaugurer la première partie d'un nouveau bâtiment appelé « Troparium ». Celui-ci contient des cages intérieures et extérieures pour Primates et, parmi ceux-ci, l'on peut déjà y voir 7 Chimpanzés, 3 Orang-outans. Une partie du bâtiment sera utilisée pour l'aménagement d'un terrarium-aquarium. Parmi les autres animaux intéressants, citons 4 Tigres de Sibérie, 1 Ours Kodiad, 3 petits Pandas, 1 Morse, 4 Bantengs, 9 Onagres, 4 Eléphants d'Asie et 4 Africains, 1 Rhinocéros indien et 2 Rhinocéros noirs d'Afrique.

Le Zoo de Duisburg enrichit toujours ses collections. Les nouveaux enclos pour Manchots et Pinnipèdes sont assez beaux. On y voit notamment 2 Eléphants de mer et 7 Otaries africaines. Le Zoo a acquis une nouvelle parcelle de terrain située de l'autre côté de l'autoroute et fera sans doute ériger le pont allemand que l'on a pu voir l'année dernière à l'Expo' 58 de Bruxelles. L'enclos des Manchots possède une chambre intérieure réfrigérée, plus un enclos en plein air représentant un paysage arctique. L'enclos forme une partie du même ensemble pour les Otaries et les Eléphants de mer. On y rencontre plusieurs espèces de Manchots, mais pas de Manchots royaux. Les rochers contiennent des cavités dans lesquels les oiseaux vont nicher. Un couple de Manchots du Cap y a déjà eu un poussin.

Le Parc zoologique de Berlin-Est, dirigé par le Prof. H. Dathe, vient de publier une intéressante brochure retraçant l'histoire des visites illustres depuis l'ouverture du Zoo qui ne cesse d'enrichir son cheptel.

Le Zoo de Francfort a enrichi récemment son Exotarium d'un pensionnaire illustre et rarement représenté : un Varan ou Dragon de Komodo. Chacun sait que le « *Varanus komodensis* » fut décrit pour la première fois en 1912. Nos lecteurs se rappellent d'ailleurs de la très intéressante conférence que M. Pierre Pfeffer avait bien voulu nous faire sur son expédition dans l'île Florès. Le Zoo d'Anvers en possède à nouveau un couple. Le premier spécimen arriva à Anvers en 1930 et fut offert par S.M. le Roi Léopold III. Le dernier Varan d'Anvers mourut en janvier 1945. Depuis quatorze ans donc, le Zoo s'efforce d'obtenir des Varans et cette lacune vient d'être comblée. Leur régime alimentaire est constitué par une poule fraîchement tuée et environ un kilogramme de viande servis tous les deux jours et à chacun. Une ration d'une douzaine d'œufs est donnée hebdomadairement.

SUISSE. — Le Muséum d'Histoire Naturelle de Bâle présente dans une galerie réservée aux mammifères d'intéressants spécimens, parmi lesquels nous avons noté les suivants :

1^o Phoque à capuchon (*Cystophora cristata*) acheté en 1935 à un naturaliste, M. K. Knobloch, de Trondheim (Norvège) ;

2^o Panda géant ou Ours du Père David (*Ailuropus melanoleucus*) acheté en 1922 chez les naturalistes Schlüter et Mass, de Halle (Allemagne). Cet exemplaire provient de l'expédition de W. Stoetsner dans la province du Szé-Tchuan qui l'acheta lui-même à un chasseur indigène le 10 avril 1914 ;

3^o Hémione (*Equus caballus hemionus*) acheté en 1902 chez le naturaliste Umlauff, de Hambourg. Il a été chassé en Mongolie occidentale dans la région Sud du lac Durga-nor ;

4^o Cheval de Przewalski (*Equus caballus przewalski*), également acheté chez Umlauff. L'exemplaire en question fut chassé aussi en Mongolie occidentale dans le territoire de Kobdo.

Le Jardin zoologique de Bâle rappelle dans l'un de ses derniers bulletins quelques notes sur la croissance des jeunes tigres en captivité. L'on se rappelle que, dans la nuit du 15 février 1958, naquirent quatre bébés tigres qui, au bout de trois jours, pesaient respectivement 1.470, 1.490, 1.610 et 1.660 grammes. Au dernier contrôle, les mêmes individus pesaient 71, 72, 77 et 85 kilogrammes. Ceci forme à peu près la moitié du poids qu'ils auront quand ils seront adultes.

Le Parc zoologique Dählhölzli de Berne a reçu un mâle de Bison européen.

Deux villages du canton du Valais ont fondé récemment un parc pour animaux. Au mois de janvier, l'administration a importé directement de Finlande 7 Rennes.

NOUVELLE-GUINÉE. — Dans la deuxième quinzaine du mois de mars, une expédition scientifique se rendra en Nouvelle-Guinée néerlandaise, sous la direction de M. L.D. Brongersma, Directeur du Musée d'Histoire Naturelle de Leyde. L'on remarque à cette occasion qu'il s'agit de la plus importante expédition organisée jusqu'à ce jour vers ce pays. En effet, aucun civilisé n'a jamais pénétré la région du Sterrengebergte (Monts des Etoiles). L'expédition comptera au total 70 membres, dont douze experts, et les recherches seront entreprises dans les domaines de la faune, de la flore, du sous-sol, des essences et également dans le domaine de l'éthnologie. Il paraît que, dans cette région seulement, on rencontre le chiffre anodin de... 225 dialectes. Ainsi chaque explorateur pourra apprendre trois langues pour être sûr que le lot complet retournera en Hollande. L'expédition durera environ six mois et le ravitaillement des explorateurs sera assuré par deux hélicoptères dont la base

est en train d'être aménagée dans la région proche du Sterrenberge. Le montant des frais est de l'ordre de un million de florins et cette expédition est entreprise sous les auspices de la Société pour la Recherche scientifique des Tropiques et de la Société Royale de Géographie.

POLOGNE. — Voici la liste des Zoos de ce pays, ainsi que la date de fondation : Varsovie (1928), Lodz (1936-1938), Poznan (1874); Wroclaw (1863-1865), Gdansk-Oliwa (1954); Krakow (1927-1928), Katowice (1950), Opole (1934), Plock (1948-1951), Zamosc (1918-1919).

Parmi ces établissements, les cinq premiers sont des Jardins zoologiques autonomes, tandis que le reste fait partie de l'administration des parcs et jardins publics de la ville donnée.

PAYS-BAS. — Signalons en passant que le Zoo de Rotterdam possède une paire d'Okapis en excellente condition.

ITALIE. — Au Jardin zoologique de Turin, une intéressante expérience a été réalisée. Un mâle Coati à fourrure rousse (*Nasua rufa*) a été croisé avec une femelle à fourrure brune (*Nasua rufa*). Ils donnèrent naissance à huit petits dont les mâles étaient roux et les femelles brunes. Un couple des jeunes se reproduisit et donna naissance à trois autres petits dont un des exemplaires femelles avait une fourrure rousse.

BIBLIOGRAPHIE. — La Société des Amis de la Nature (Gesellschaft der Naturfreunde, Stuttgart, Pfizerstr. 5 - Allemagne) publie en ce moment une série d'articles sur les jardins zoologiques du monde entier, sous la signature du Dr. Eduard Paul Tratz.

Mme le Dr Agatha Gijzen a publié au mois de juillet de l'année dernière, dans l'un des bulletins de la Société Royale de Zoologie d'Anvers, une étude sur l'Okapi intitulée : « Notice sur la reproduction de l'Okapi (*Okapia johnstoni*) au Jardin zoologique d'Anvers ». Cette notice est illustrée de manifiques photographies et comprend entre autres une intéressante liste des Okapis ayant vécu en captivité jusqu'à l'heure actuelle. L'adresse de la Société Royale de Zoologie d'Anvers est : 24 Placé Reine Astrid.

Tout le monde connaît maintenant l'œuvre grandiose entreprise par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature et de ses Ressources (31, rue Vautier, Bruxelles). Nous rappelons à nos lecteurs qui voudraient améliorer leurs connaissances sur les animaux rares ou en voie de disparition que cette organisation a publié il y a quelques années une brochure intitulée : *Les Fossiles de demain*, que nous leur recommandons vivement.

TAUX DES COTISATIONS. — Juniors (moins de quinze ans)	250 fr.
Titulaires	500 fr.
Donateurs	2.500 fr.
Bienfaiteurs	10.000 fr.

Le rachat des cotisations a été fixé statutairement, pour les membres titulaires à 6.000 francs, pour les membres donateurs à 30.000 francs.

Abonnement à la revue *Science et Nature*, nouveau prix à partir du 15 février 1959 : 1.250 francs.

AVANTAGES. — Nous rappelons les avantages qui se trouvent attachés à la carte des Amis du Muséum (carte à jour avec le millésime de l'année en cours) :

1° Réduction de 50 % sur le prix des entrées dans les différents services du Muséum (Jardin des Plantes, Parc Zoologique du Bois de Vincennes, Musée de l'Homme, Haras de Fabre à Sérignan, Musée de la Mer à Dinard), au Jardin Zoologique de Clères (en semaine seulement), au Musée de la Mer de Biarritz, aux expositions temporaires organisées par les Amis de la Bibliothèque Nationale;

2° Réduction sur les abonnements contractés au Secrétariat des Amis du Muséum pour les revues *Naturia*, *Sciences et Avenir*, *Sciences et Voyages*, *Panorama*, *Connaissance du Monde*;

3° Avantages spéciaux pour les publications et livres achetés à la Librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS (POR. 38-05);

4° Service gratuit de la feuille d'information **bimestrielle**;

5° Invitation aux conférences et aux différentes réunions;

6° Participation aux excursions et aux voyages organisés par la Société dans des conditions particulièrement avantageuses;

7° Sur présentation de leur carte (en règle), nos Sociétaires bénéficieront de réductions importantes au « Vavarium exotique », 41, rue Lecourbe, Paris (15^e) : oiseaux tropicaux, poissons exotiques, plantes d'appartement et de serres. Nos collègues, M. et Mme RENAUD, fourniront tous les renseignements désirables;

8° Carnet d'achat permettant des réductions importantes chez différents fournisseurs sélectionnés.

DONS ET LEGS. — La Société, reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs de toute nature. Pour cette question, prendre contact avec notre Secrétariat qui fournira toutes indications utiles sur ce point et les formules nécessaires pour régulariser les dons et legs (GOB. 77-42). Pour les dégrèvements fiscaux, se reporter à la feuille d'information d'avril 1955, page 9.



Le Secrétaire Général : G. ARD.